

Israël, refus de vente d'armes aux pays arabes, etc.) n'y est pour rien.

L'attaque contre la Libye, malgré son but avoué de s'attaquer au terrorisme, était avant tout prévue pour consommation interne. Le président voulait démontrer qu'il avait la solution au terrorisme dont étaient victimes nombre de ses compatriotes à travers le monde. En s'attaquant à la Libye, il pouvait montrer du muscle à fort peu de frais. En effet, si le gouvernement Reagan montre également du doigt l'Iran et la Syrie et a même récemment accusé ce dernier d'avoir orchestré l'attentat contre la discothèque à Berlin-Ouest (alors qu'il disait avoir la "preuve irréfutable" de la culpabilité de la Libye), il n'ose pas s'attaquer à eux. La Syrie n'est pas la Libye, son armée est mieux entraînée, son arsenal de missiles anti-aériens est redoutable et de plus, elle a conclu un accord d'assistance militaire avec l'URSS.

La Libye est manifestement le plus faible maillon de la chaîne. Elle n'est peuplée que de trois millions d'habitants, son armée est assez mal entraînée et son arsenal militaire, s'il est abondant, est plutôt primitif par rapport aux forces américaines. Ainsi donc, les Etats-Unis ont préféré frapper le pays qui ne pouvait pas riposter sinon que par des invectives et des menaces que personne ne prend au sérieux.

Mais il y a plus grave. Que dire de l'insoutenable hypocrisie du président Reagan qui, d'une part prétend punir les terroristes pour des raisons morales et qui, d'autre part promeut l'aide à des terroristes, aux contras pour qu'ils continuent à s'attaquer à des enseignants, des médecins, des agriculteurs et des coopérants étrangers . . . ? Il est vrai que pour M. Reagan il existe d'une part les "terroristes" qui s'opposent à notre politique à coup de bombes, et de l'autre les "combattants pour la liberté" qui nous aident à la mettre en oeuvre avec les mêmes méthodes. Concept élastique entre tous, le terrorisme semble avoir sa propre logique.

De tous côtés, les Etats-Unis semblent avoir renoncé à la diplomatie. La confrontation ouverte est devenue pour le gouvernement Reagan le seul moyen de conduire la politique internationale. Mélange de sentimentalité, de pharisaïsme, d'apitoiement sur soi-même, et d'héroïsme de Café du Commerce, ce que l'on appelle la "doctrine-Reagan" a su certes flatter l'ego blessé de nombre d'Américains et assure à court terme le président d'une certaine popularité. Cette politique toutefois n'est pas sans comporter quelques scories dont les effets se feront sentir tôt ou tard. L'usage de la force de la part de Washington ne peut qu'exacerber le fanatisme des groupes extrémistes partout au Proche et au Moyen-Orient. D'autre part, comme l'intervention américaine au Liban l'a démontrée il y a trois ans, une politique erronée ne devient pas plus juste lorsqu'on fait intervenir la force. En outre, Washington risque de s'aliéner de plus en plus la plupart de ses alliés européens qui croient encore à la diplomatie. Qui qu'il en soit nous pouvons tout de même regretter que l'Etat le plus puissant du monde ait à sa tête un personnage aussi scandaleusement simplificateur et qui confond démonologie sélective et diplomatie. Il est aujourd'hui question des moyens de combattre le terrorisme d'Etat. Mais que peut-on faire pour débarrasser le monde du crétinisme d'Etat? □